

La ville, musée vivant?

Chantal Quintric Léveillé

Numéro 23, printemps 1984

La muséologie nouvelle : réalité ou fiction?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quintric Léveillé, C. (1984). La ville, musée vivant? *Continuité*, (23), 23–25.



Musée des beaux-arts de Montréal

Sensibiliser les jeunes à l'environnement urbain...

LA VILLE, MUSÉE VIVANT?

La ville, musée vivant? ou comment le programme de sensibilisation des enfants à l'environnement urbain mis sur pied par le Musée des beaux-arts de Montréal s'inspire des objectifs, des méthodes et des résultats de la muséologie.

Chantal Quintric Léveillé

Voir et regarder, c'est le principe fondamental de la visite d'un musée, où les gens entrent expressément pour examiner oeuvres et objets d'art, pour les apprécier ou les critiquer. En reprenant cette approche, le programme d'architecture propose aux enfants d'observer et d'apprécier leur cadre de vie. Pourtant, il y a voir et voir. Les considérations stylistiques d'un discours dépassé sont remplacées par un appel aux réactions émotives et intellectuelles des visiteurs dans les musées. En suivant cette méthode, on peut analyser un paysage urbain tout comme on analyserait un tableau, c'est-à-dire en y trouvant autant de formes, de couleurs, de symboles, de

significations cachées et de plaisir...

C'est ce que nous faisons avec des publics de tous âges: enfants de quatre ans qui dessinent des maisons montréalaises «réalistes» dont ils ont suivi les contours avec leurs doigts, au lieu de la sempiternelle petite maison à pignon pointu; adolescents qui découvrent, grâce à la photographie et à des entrevues menées auprès des habitants, les vieilles fermes de rang au milieu d'une banlieue bâtie à la hâte; adultes qui étudient l'impression qu'ils ressentent dans une pièce et découvrent que l'architecture a un effet physique et psychologique sur eux. Tous avaient une perception limitée de leur environnement; à la

suite de ces expériences, ils conviennent qu'ils ont appris à regarder autour d'eux et qu'ils voient maintenant leur milieu d'un autre oeil. Voilà qui est déjà en soi un résultat appréciable!

ANALYSER CE QUE L'ON VOIT

La muséologie, centrée sur des objets et soucieuse d'en tirer le meilleur parti, cherche à les faire apprécier en des termes non cloisonnés. Il est possible d'en faire autant pour le milieu de vie de l'ici, de l'ailleurs ou du passé pour lequel s'impose l'approche multidisciplinaire.

Nous cherchons à faire deviner et à expliquer les facteurs historiques,

géographiques, économiques, techniques, sociaux et esthétiques qui déterminent un paysage ou un bâtiment observés. Afin de diffuser cette approche multidisciplinaire de la ville par le biais des programmes scolaires, il faut proposer des exercices concrets qui s'insèrent à l'intérieur des objectifs pédagogiques des programmes existants en sciences humaines, français ou histoire et géographie. Il faut aussi que les professeurs puissent réaliser ces exercices avec un minimum de matériel et de formation, dans les conditions normales d'enseignement! Tous les programmes similaires aux États-Unis ou en Europe ont adopté cette tactique. Compte tenu des emplois du temps déjà fort chargés à l'école, il s'avère plus facile de faire de l'environnement urbain un thème qui s'insère dans l'enseignement que de créer une autre matière.

Par opposition aux expériences françaises qui se veulent plus audacieuses dans leurs approches théoriques et leurs réalisations (réaménagement de classes, études plus approfondies de l'environnement), nous avons privilégié une attitude des plus pragmatiques et avons préparé à l'intention des professeurs des cahiers et des montages audio-visuels qui permettaient de traiter de l'environnement urbain tout en se rapportant directement au programme scolaire. Un projet comme *Les quartiers de la diversité*, qui propose des activités sur le thème des communautés culturelles dans la ville, s'intéresse autant à la démographie montréalaise et aux modifications apportées à leur habitat par les groupes ethniques qu'aux fêtes qui se déroulent dans les quartiers. Comme nous supposons que les professeurs hésiteraient à se précipiter avec leurs élèves dans les quartiers visés, nous nous sommes contentés de suggérer cette activité en prenant soin toutefois de fournir des fiches destinées aux élèves ainsi que des diapositives qui peuvent être utilisées en classes. On nous reprochera peut-être d'avoir cédé à la facilité, mais que celui qui a déjà exploré la ville à maintes reprises en compagnie d'une classe de trente enfants nous jette la première pierre!

Quant au grand public, nous lui destinons, un peu à la manière des *towntrails* des programmes anglais, un cahier de découverte du

Vieux-Montréal que le visiteur peut compléter à sa guise par des croquis, des réponses, et qu'il peut utiliser pour repérer les principaux bâtiments. Il s'agit moins de faire un historique du quartier à la manière des guides touristiques que de proposer des exercices de perception visuelle amusants!

Engagement et participation résument bien l'attitude que nous désirons encourager chez notre public. À la manière des ateliers de musée qui visent à susciter chez les participants une véritable démarche d'artiste, le programme de sensibilisation à l'environnement urbain incite les jeunes à s'intéresser de façon active au sort de leur ville. En bref, nous aspirons à faire de chacun un citoyen conscient et motivé.

Inutile de dire que c'est un objectif à très long terme! Bien entendu, les résultats ne sont pas immédiats dans ce type d'action. Pas plus que les ateliers de musées ne visent à faire naître automatiquement des vocations de peintres et de sculpteurs, nous ne prétendons produire des architectes en herbe. C'est plutôt aux réalités de l'aménagement que nous souhaitons initier les jeunes. Le fait de savoir lire un plan permet de mieux concevoir son habitat. De même, lorsqu'on sait par qui sont prises les décisions en matière d'aménagement, on désire suivre de plus près le développement de sa municipalité. Enfin, savoir apprécier une architecture ancienne amène sans doute à vouloir la conserver. Pour le moment, chez les enfants, ancien est synonyme de vieux, et vieux veut dire laid! Comme les adultes, ils ont souvent du mal à réaliser que l'argent des instances gouvernementales leur appartient. Grâce au programme de sensibilisation, ils comprennent que la ville ne pousse pas comme une plante et qu'ils peuvent intervenir dans son développement.

L'EXPÉRIMENTATION ET SES RÉSULTATS

Inspirée des méthodes de la nouvelle muséologie, la sensibilisation à l'environnement urbain cherche à amener le public à accorder à la ville autant d'attention et de respect qu'aux tableaux exposés dans les musées. Si nous atteignons, ne serait-ce que dans une modeste mesure, notre objectif, la façon dont on

considère et traite le milieu bâti en sera complètement modifiée.

Il est certes passionnant d'expérimenter des actions nouvelles avec des enfants sur des thèmes peu touchés. Les différences constatées en ce qui regarde l'élargissement de la perception des participants et l'intérêt qu'ils manifestent pour ce genre d'activité constituent un encouragement constant. Depuis deux étés, la présence de moniteurs parcourant les centres de loisirs de la région montréalaise a permis de rejoindre plusieurs centaines d'enfants qui passent quelques journées à dessiner le long des rues ou à fabriquer des maquettes au musée ou dans les centres de loisirs. Les oeuvres réalisées ont fait l'objet des expositions *Montréal de plus près* et *L'été en ville* qui ont attiré des milliers de visiteurs. À l'été 1984, une troisième exposition en préparation, *les quartiers de la diversité*, se tiendra également à Terre des Hommes.

Étant donné l'absence de moyens, qui n'est pas propre au Québec puisqu'elle affecte tous les programmes similaires aux États-Unis et en Europe, nous devons nous résigner à ne toucher qu'un public restreint. Une ou deux personnes (c'est le nombre moyen de personnes qu'on retrouve dans ce genre de programme) ne peuvent se diviser à l'infini. Comment rejoindre les autres?

La diffusion repose essentiellement sur les outils pédagogiques. Des guides de l'enseignant ont déjà été publiés sur les thèmes du quartier, de l'histoire de Montréal, du patrimoine architectural, des maisons et des vitraux domestiques. En janvier 1984, nous avons publié deux guides destinés aux professeurs du primaire. Ces dernières publications s'inspirent des nouveaux objectifs des programmes de sciences humaines et veulent renouveler quelque peu certaines activités telles le plan de classe, l'analyse d'une maison, la découverte du quartier ou la connaissance du patrimoine canadien ou québécois qui font toutes partie de l'enseignement.

On prévoit le lancement, pour l'année prochaine, d'une trousse pédagogique conçue en fonction du programme d'histoire universelle en classe de secondaire 2. Cet ouvrage vise à faire comprendre les divers facteurs, liés à l'histoire, la politique, l'é-

conomie, etc., qui influent sur l'architecture, ainsi qu'à illustrer les diverses époques de l'Antiquité à la période contemporaine. Il comble une lacune considérable en ce qui touche la culture architecturale de tant de gens qui peuvent tout juste nommer quelques peintres célèbres mais pas un seul architecte, et ne sauraient identifier que très peu de bâtiments illustres. La trousse comprend entre autres de grands tableaux, plans, vues de villes et de bâtiments, des textes brefs sur le développement des villes et de l'architecture. Elle propose également différentes questions ou pistes de recherche qui visent à enrichir les connaissances et à situer le patrimoine urbain québécois dans celui du monde. C'est une initiative qui n'avait été réalisée nulle part jusqu'à présent.

Mais un problème se pose, comme pour toute production: comment est-elle reçue et utilisée? Mystère! Et cela fait rebondir la sempiternelle question de la formation des enseignants et des moniteurs. Devant un sujet beaucoup moins familier, connu et enseigné que les mathématiques ou le français, on conçoit bien les craintes et les hésitations ressenties par les non-initiés intimidés par un vocabulaire spécialisé. À la limite, il faut que les enseignants voient les activités se dérouler sous leurs yeux pour qu'ils les trouvent faciles et se sentent capables de les reprendre avec leurs élèves. Les notions les plus simples ne le sont que pour les architectes ou les urbanistes. Pour les autres, le décodage fait problème. Certaines expressions courantes telles *unifamilial en rangées*, *corniche* ou encore *plan d'utilisation du sol* ne sont pas toujours comprises par tout le monde. Il importe donc de les expliquer, au risque de paraître un peu primaire.

RÉACTION DU PUBLIC

Le public s'intéresse-t-il spontanément à une réalité qui pourtant le touche de près? Oui et non. Il est facile de susciter l'enthousiasme des enfants dans la mesure où on leur propose des thèmes et des projets nouveaux. Se promener dans les rues, même pour observer attentivement, c'est plus drôle que de rester en classe. Participer à une exposition, cela vous incite à mieux dessiner! Lire des plans et des photos, cela change

des textes scolaires. Sans oublier la fascination qui surgit quand on confectionne des maquettes. Quant aux enseignants, ils ont souvent d'autres intérêts immédiats: ils se préoccupent d'abord des mathématiques, du français et des matières imposées. Comment le leur reprocher? En regard des impératifs scolaires, le patrimoine architectural leur apparaît un peu comme un luxe même si cet aspect de la culture générale leur permet d'enrichir les cours d'histoire ou de français.

Le hic dans ce genre d'action, c'est qu'elle s'adresse d'avance à une minorité intéressée. Si les autres préfèrent la biologie, l'économie appliquée, libre à eux en définitive... L'étude de l'environnement urbain ne doit pas alourdir le programme et exiger un effort que tous ne sont pas prêts à fournir.

PERSPECTIVES D'AVENIR

Il faut reconnaître que peu de gens encore sont sensibles à la question de l'aménagement urbain. Rares sont ceux, également, qui sont prêts à s'engager dans une action. Peut-on croire que les jeunes, dans la mesure où ils bénéficieront de plus de loisirs et d'un meilleur contrôle légal de l'espace, assumeront leurs responsabilités en ce domaine mieux que l'ont fait les générations précédentes? Leurs exigences iront sans doute croissant en ce qui regarde la qualité de l'aménagement ainsi que l'entretien de leur habitat et des espaces collectifs. Mais dans ce domaine, comme en écologie ou en prévention médicale, il faut beaucoup de temps et d'efforts avant qu'un message novateur s'inscrive dans la conscience collective. On ne parviendra à mobiliser les jeunes pour le patrimoine architectural que s'ils ont l'impression de mener une action qui aboutit à des résultats. Ils ont beau démontrer leur intérêt pour le patrimoine architectural, comme ceux qui ont organisé à Saint-Léonard une exposition dans le but d'informer les habitants du quartier sur ce sujet, quel recours ont-ils quand on détruit ces vieilles maisons? Le même que les adultes consternés qui ont assisté à la destruction de la maison Van Horne. Ils risquent seulement de se sentir plus démunis devant les réalités politico-économiques d'un monde qui leur échappe.

Le patrimoine architectural, l'affaire de tous? Oui, mais nous devons compter avec le temps: armés de la patience nécessaire, nous pouvons rejoindre de plus en plus de gens et faire passer des idées pas toujours si évidentes dans la réalité quotidienne. Il y a donc beaucoup d'avenir pour ce genre d'action! N'hésitons pas à nous servir d'autres médias: les jeux informatiques, dotés de capacités graphiques illimitées, permettraient aux enfants de jouer à construire une maison idéale et leur rendraient accessibles quantité d'informations relatives aux bâtiments. Un autre médium, la télévision, pourrait être mis à profit en vue d'enrichir la formation des enseignants. Il n'y a rien comme de voir une autre classe en action pour comprendre les méthodes utilisées. Un «Archibus» circulant dans la ville permettrait aux enfants de manipuler maquettes et images, de jouer avec les matériaux tout en assimilant les principes de construction et de créer un espace urbain qui leur soit propre. Autant de possibilités seront mises en oeuvre prochainement afin de rejoindre les enfants là où ils sont, c'est-à-dire dans les classes ou à l'occasion d'une promenade. Le musée se transporte et transporte ses méthodes à l'extérieur de ses murs? Pourquoi pas? Un historien a fait remarquer qu'avec la privatisation au XVIII^e siècle des grandes galeries de peinture, l'art avait quitté la rue pour entrer dans les musées. En sortira-t-il dans une prochaine étape? La ville, un musée? Les problèmes de protection et de conservation deviendraient encore plus complexes! Et si la ville était, non pas un musée, mais une oeuvre d'art? ■



CHANTAL QUINTRIC LÉVEILLÉ

Urbaniste, responsable du programme «patrimoine» de la Fondation Héritage Montréal et du Musée des beaux-arts de Montréal depuis 1979. Docteur en études urbaines, elle a enseigné à l'UQAM et agi comme chargée de projet chez La Haye et Ouellet, urbanistes-architectes.